



**HAL**  
open science

## Des pratiques aux pédagogies : l'urban design aux États-Unis

Thomas Watkin

► **To cite this version:**

Thomas Watkin. Des pratiques aux pédagogies : l'urban design aux États-Unis. Lieux Communs - Les Cahiers du LAUA, 2003, Vertiges et prodiges de l'interdisciplinarité, 7, pp.35-47. hal-03176060

**HAL Id: hal-03176060**

**<https://hal.science/hal-03176060>**

Submitted on 22 Mar 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

## Des pratiques aux pédagogies :

THOMAS WATKIN l'urban design aux États-Unis<sup>1</sup>

**L**es villes américaines plus que toutes autres sont confrontées au phénomène de l'étalement et de la fragmentation urbaine. Les urbanistes et architectes doivent non seulement répondre à une nouvelle échelle économique, sociale et spatiale mais surtout à une nouvelle demande d'acteurs publics et privés. Le « management »<sup>2</sup> urbain construit un urbanisme de négociation tout en ayant une approche territoriale. L'urban design a une définition hybride qui permet d'expliquer les actions menées dans l'enseignement des écoles comme dans les pratiques de la ville américaine en mutation.

Aux États-Unis, la majorité des écoles d'architecture proposent dans leur enseignement quatre disciplines entre architecture, urban design, urban planning (urbanisme - aménagement) et landscape (paysagisme).

Alors que l'on assiste dans l'enseignement à une construction de disciplines, héritage d'une pédagogie et d'une approche définitivement moderne de la ville, se positionnant entre architecture et planning (urbanisme), les champs professionnels se diversifient, se fragmentent et se mélangent.

La définition de discipline s'efface peu à peu derrière celle des « modes d'actions » qui constituent les manières d'agir face aux problèmes urbains. Alors que l'enseignement des études reste cependant cadré par trois disciplines, le « monde » professionnel apporte de nouvelles approches.

(1) Je tiens à remercier le Center for Urban Development Studies à l'Université de Harvard, Mona Serageldin, François Vigier et John Driscoll qui m'ont donné l'opportunité de participer à leur travaux. Je tiens aussi à remercier Brendan Moran, Paola Pellegrini et Yasmine Abbas pour leurs conseils. Enfin, je suis reconnaissant envers le ministère des Affaires Etrangères qui m'a permis de développer mes recherches cette année (2002-03) grâce à une bourse Lavoisier.

(2) BACQUE Marie-Hélène (2001), « De la Réforme Urbaine au Management Social, l'exemple du développement communautaire aux États-Unis », in *Annales de la Recherche Urbaine*, n° 86 *Développement et Coopération*, p 67-76.

Notre propos restera attaché à cette relation sans cesse renouvelée de l'enseignement de la ville et des pratiques professionnelles. Le cadre de l'urban design est en mutation et sa définition mouvante. Alors que le terme de « projet urbain »<sup>3</sup> désigne avant tout une approche morphologique de la ville, celui d'urban design est extrêmement lié à la ville dans son ensemble, en tant que modes d'action et processus. Afin d'éviter toutes confusions avec le terme français nous utiliserons le terme « urban design » en langue anglaise – leurs histoires et leurs désignations étant sensiblement différentes, d'un contexte à l'autre.

Comment a été créé l'urban design dans les écoles américaines ? Comment se définit-il ? Quelles sont les relations entre pédagogie et métiers de la ville ? Quelles sont les perspectives de cette « discipline » ? Telles sont les questions que l'on tentera d'éclaircir.

Dans un premier temps nous explorerons l'évolution de la terminologie de l'urban design depuis son apparition durant les années soixante aux États-Unis, tout d'abord en tant que discipline, de manière à mettre en évidence les corrélats existants, voire les dépendances, avec les autres disciplines. En effet, en 1962, le programme d'urban design à la Graduate School of Design (GSD) à l'Université de Harvard définit « le terme urban design comme un élément permettant une interaction entre les trois professions d'architecture, city planning (l'équivalent d'urbanisme) et landscape »<sup>4</sup>. Dès lors, il est attaché à une conception moderne des disciplines qui cherche à unifier au mieux celles d'architecture et d'urban planning qui ne cessent de se dissocier. Dans une perspective historique nous exposerons comment la notion de discipline s'est transformée en mode d'actions considérés comme processus.

Par conséquent, la mise en place de pédagogies au sein des écoles a été liée à l'apprentissage de pratiques urbaines récentes et à l'héritage de la discipline d'urban design dans les écoles d'architecture aux États-Unis. La Conférence intitulée « Urban Design : Practices, Pedagogies, Premises » (urban design : pratiques, pédagogies et prémisses) organisée par le Van Alen Institute au Avery Hall (département d'architecture) de l'Université de Columbia en avril 2002 a permis de dresser un débat entre les principales universités des États-Unis. En suivant des questions simples et

(3) DEVILLERS C. (1994), « Christian Devillers, le projet urbain », le 4 mai 1994, Conférence Paris d'Architectes, Paris, Pavillon de l'Arsenal, 1994.

(4) TYRWHITT J. (1966), « Education for Urban Design », in *The Architect and the City Papers in AIA ACSA Teacher Seminar*, Cranbrook Academy of Art, Juin 11-22 1962, Cambridge Mass : MIT Press.

générales – qu'est-ce que l'urban design ? qui sont les urban designers ? quelles sont les perspectives dans l'enseignement et les pratiques ? –, cette conférence a éclairé les problématiques de cette discipline et l'influence des pratiques urbaines sur les pédagogies.

## URBAN DESIGN : DE LA DISCIPLINE AU PROCESSUS

### *Un compromis entre architecture et planning*

Quand J.-Luis Sert, directeur de la GSD, définit l'urban design comme un élément permettant une interaction entre les champs disciplinaires (Architecture, City planning et Landscape), il est indispensable de situer plus précisément le contexte urbain et théorique de l'époque. L'urban design a souvent été décrit comme étant une importation venue d'Europe bien qu'étant indissociablement lié au devenir des villes américaines. Son entrée dans l'ère des années soixante est marquée par deux ouvrages manifestes : l'un dénonçant la perte de la ville centre, l'autre pointant l'apparition de la ville territoire. Respectivement, Jane Jacobs <sup>5</sup> et Jean Gottman <sup>6</sup> établissent deux visions parallèles sans être contradictoires d'un nouvel environnement urbain, où les références « classiques » de la ville n'existent plus.

Comme en Europe après la Seconde Guerre mondiale, l'état des villes américaines a été la base du discours sur lequel les urbanistes et architectes ont tenté d'établir un enseignement et une analyse des pratiques urbaines. Par ailleurs, l'influence de l'urban design européen, évoluant de manières multiples voire contradictoires, a été nécessaire à la formation de la discipline aux États-Unis. L'urban design est né d'une importation dans le contexte américain. La construction de cette discipline a été comprise et définie au sein des écoles comme un compromis entre architecture et urbanisme. Aussi, les discours du « monde enseignant », académique, et des professionnels revendiquent-ils en même temps une prise de conscience face aux problèmes urbains émergents. Comment résoudre la mort de la ville centre ? Quels sont les professionnels futurs de nos villes ? C'est par l'utilisation de la table ronde (round table) que l'on a formulé en même temps les perspectives des enseignements et le regard critique et analytique sur la ville de son temps.

(5) JACOBS J. (1961), *Death and Life of Great American Cities*, New York, Random House.

(6) GOTTMAN J. (1961), *Megalopolis : The Urbanized Northeastern Seaboard of the United States*, Cambridge, Mass, M.I.T. Press.

*1955 : un débat entre professionnels*

Deux conférences illustrent cette dynamique entre ville et pédagogie autour d'un débat. Tout d'abord, en 1955, une conférence organisée par la revue *Architectural Forum* annonce le fait « que le temps est venu pour une décision majeure, à savoir s'il faut continuer à améliorer les centres villes métropolitains ou non ». L'année d'après, à la GSD, José-Luis Sert introduit une conférence sous l'égide de la revue *Progressive Architecture*, en invoquant aussi les maladies urbaines, l'obsolescence de la ville américaine (American metropolis), pour la « remanier dans son ensemble ». Suite à ces deux conférences, deux articles révèlent le débat engagé durant ces tables rondes. De manière à clarifier et synthétiser le discours « How to Rebuild Cities Downtowns ? » (Comment reconstruire les centres villes ?), publié en juin 1955 par *Architectural Forum*<sup>7</sup>, dénonce la situation urbaine en rassemblant théoriciens et professionnels. Contrairement à la conférence de 1956 organisée à la GSD, celle de 1955 réunit à Saint-Louis (Missouri) la National Retail Dry Goods Association (l'association NRDGA), représentée par des industriels dont la plupart des sièges sociaux se situent dans les downtowns américains. Ce corps professionnel constitue en définitive une force politique sur l'économie des centres villes, pour régulariser notamment les taxes foncières et professionnelles<sup>8</sup>.

La conférence réunit aussi des représentants des politiques urbaines, tels des maires, des membres d'organisations non gouvernementales et des fonctionnaires chargés de la rénovation urbaine (Urban Renewal). Sur un ton pragmatique et résolu, contraint par son intitulé, le débat se résume par une déclaration en 18 points permettant de résoudre les enjeux de l'économie des villes. Cette énumération s'apparente à une « charte » méthodologique à suivre, soutenue globalement par l'idée que la réponse principale aux problèmes de la revitalisation serait impossible sans un département d'urbanisme à grande échelle.

L'article concluant cette conférence met en évidence trois axiomes parmi les 18 points de cette déclaration :

1 • La relation entre un pouvoir centralisé public et des community leaders au niveau local. Les points 3 et 4 idéalisent le futur des villes en incitant le développement d'associations locales (community leaders) tout en sollicitant « l'aide indispensable des urbanistes et des architectes ».

(7) « How to Rebuild Cities Downtowns », in *Architectural Forum* 102, *The Magazine of Building*, Juin 1955, p 123-131.

(8) La crise urbaine des années 1950 n'était cependant pas une « surprise » aux yeux de la NRDGA, ni à ceux de la National Association of Real Estate (NAREB) et du Urban Land Institute (ULI). En effet, en 1940, le ULI publie un rapport intitulé « Decentralization : What Is It Doing to Our Cities? » (Décentralisation : quels effets sur nos villes ?). Ce rapport met en relief la nouvelle donne du territoire américain, semblable à un paysage urbain diffus où le centre disparaît progressivement.

2 • Une redéfinition programmatique de l'organisation urbaine et régionale. Le point 1 intitulé « by correlating downtown to periphery » (relier le centre à la périphérie) met en avant l'idée de cette redéfinition du territoire.

3 • Enfin les derniers « points » soulevés considèrent les problèmes de transport (mass transit) et de circulations piétonnes ou automobiles (construction d'autoroutes urbaines) <sup>9</sup>.

Ce discours laisse entrevoir des failles sur l'avenir des villes : d'une part une dissociation grandissante entre architecture et territoire où l'urban design trouvera sa place, d'autre part le manque de négociation entre des acteurs politiques (urbanistes du secteur public et community activists agissant comme négociateurs au sein de quartiers).

### *Construction de la discipline*

Le pragmatisme commercial de la conférence organisée par Forum/NRDGA contraste avec les oppositions entre les participants lors de la conférence de la GSD l'année suivante, intitulée « Urban Design ». À travers elle, la GSD inaugure un nouveau débat au sein des écoles d'architecture.

Au lieu d'être une table ronde ayant l'intention d'améliorer la « machine urbaine » <sup>10</sup> comme une entreprise lucrative en croissance, la GSD se concentre sur les aspects normatifs selon lesquels la ville entière pourrait être restructurée et réorganisée. En effet, plusieurs figures comme Jane Jacobs et Lewis Mumford critiquent fortement la mainmise des pouvoirs économiques et politiques dans la ville centre, neutralisant la dimension humaine et communautaire.

À la différence de la conférence Forum/NRDGA, la question de l'échelle en relation à la physionomie de la ville, sa taille et son contrôle, fut un aspect majeur de la conférence de la GSD. Sans être explicites, les deux conférences soulignent l'utilisation du « master plan » (l'équivalent du schéma directeur). La conférence Forum/NRDGA en fait l'éloge et ce document doit être exécuté par des « professionnels » (par l'usage du zoning). Au contraire, l'opinion de la GSD traite la notion d'urban design comme une action qui offre une flexibilité opérationnelle, une interdépendance des usages de la ville et un jeu d'échelle, de la conception de l'édifice à celle du territoire.

Il apparaît évident que les intérêts des protagonistes des deux conférences diffèrent : alors que celle du Forum/NRDGA s'inscrit

(9) SMILEY D. (2002), *A tale of Two Conferences : Urban Design and Urban Discourse in the mid-20th Century*, in *Master of Urban Design*, Briefing Materials, Van Alen Institute.

(10) « Urban Design », in *Progressive Architecture*, n°37, Août 1956, p 97-112

dans une démarche économique et une « machine politique », la GSD s'établit à l'extérieur de cette sphère. En effet, comme nous l'avons dit plus haut, les critiques les plus virulentes de la GSD se positionnent par rapport à la conférence Forum/NRDGA et à la réalité urbaine de l'époque.

Cependant, la position de Cambridge ne soutient pas d'alternatives face aux problèmes urbains. La clarification sur la définition et le devenir de l'urban design reste en suspens et vague. Si l'intérêt des professionnels industriels est de renouer avec le politique et de restructurer les manières d'opérer dans la ville (en tant que développement économique), les objectifs du milieu académique définissent l'urban design de manière apolitique comme « faisant partie de l'urbanisme en considérant la forme physique de la ville » à mi-chemin entre les échelles d'architecture et d'urbanisme. Cette naissance de l'urban design reste timide et difficile à cerner, malgré les termes humanistes de la GSD. Il faut attendre 1960 pour voir la création de la discipline d'Urban Design à la GSD <sup>11</sup>. L'urban design naît dans le contexte politique et urbain comme une discipline essayant de palier au mieux la distance entre architecture et urbanisme.

### *Diversifications et expériences*

Les mouvements sociaux des années 1960, les revendications des droits civils (Civil Rights) et l'étalement incessant ont fragmenté le discours unanime des années de Rénovation Urbaine. C'est en partie par l'apport de nouveaux points de vue de disciplines – sciences sociales, géographie ou sciences politiques –, que l'urban design se reconfigure <sup>12</sup>. De plus, les investigateurs de cette contestation et de cette évolution ont souvent été inscrits dans la formation moderne de la ville avant de pouvoir se rendre compte des possibilités d'ouverture dans les pratiques et les enseignements, en confrontant des approches divergentes. Aux États-Unis, la redéfinition constante de la discipline d'urban design s'est plus opérée par le transfert d'enseignants d'une école à une autre que par l'instauration d'une politique publique générale.

L'expérience de Denise Scott Brown, urbaniste et urban designer est un intéressant parcours entre professionnalisme et milieu académique. Sa formation et son mode d'exercice professionnel manifeste le passage d'une époque à une autre. Professeur à

(11) KAHN A. (2002), « Urban Design Pedagogy: Testing Premises for Practice, a serie of panel discussions between Urban Design Educators, Practitioners, Public Policy Experts and Academics », from *Urban and Design Fields*, p. 12, avril 2002, Van Alen Institute.

(12) SMILEY D. (2002), op. cit.

l'Université de Pennsylvanie (U Penn) dans le département d'urban design durant de nombreuses années, l'activité de Denise Scott Brown dans l'enseignement de l'urban design, et plus largement « de la ville », a été extrêmement influente sur d'autres écoles des États-Unis par l'association de disciplines autrefois distantes pour créer une mixité de savoirs (géographie, sciences politiques et sociales).

Dans un article écrit en 1990 <sup>13</sup>, Denise Scott Brown présente l'urban design comme une « approche » « between three stools » (entre trois tabourets). Cette triangulation entre architectes, urban designers et urbanistes doit mettre en œuvre les connaissances de chacun afin de générer un consensus. Aussi, lors d'une conférence à Harvard en mai 2003, Denise Scott Brown re-définit-elle son travail d'urban designer comme maniériste. « Étant à la fois méthodologique, et théorique » cette approche mélange des techniques analytiques d'architecture, d'urbanisme et de sciences sociales. Le maniérisme est donc une juxtaposition de pratiques en réaction à l'approche moderne de la ville, qui dans le cas américain dissocie l'usage du sol (land uses) et les indicateurs sociaux et culturels.

Les parcours entre U Penn, UCLA (University of California in Los Angeles) et les universités de Yale et Rice ont largement illustré cette manière de faire. La plus connue et médiatisée, aboutissant à la publication de « Learning from Las Vegas » (1972) à l'Université de Yale, relie les méthodes pluridisciplinaires de travaux de groupes et l'approche analytique de la ville comme forme urbaine. Cet ouvrage a confirmé l'urban design comme un processus, « learning by doing » <sup>14</sup> où tout travail d'analyse urbaine et de conception induit par conséquent une expérimentation et un savoir unique. Le maniérisme est ainsi une action intégrée entre les différents acteurs du projet.

Dans ce même article Denise Scott Brown conclut que le devenir de l'urban design réside plus dans le cadre du « field of study » ou pluralité des champs d'études. Elle ajoute que ce processus entre acteurs dans le milieu universitaire doit mener à une « philosophie de l'action » alors que, dans la pratique professionnelle, il nécessite de s'orienter vers une négociation entre acteurs tout en restant principalement lié à la discipline d'architecture <sup>15</sup>.

(13) SCOTT BROWN Denise (1990), « Paralipomena in Urban Design, Between Three Stools », in *Architectural Design*, n° 60 p. 5-30.

(14) Ibid, p. 14

(15) D'une manière ironique Denise Scott Brown écrit : « Mettez un groupe d'architectes, d'urban designers et d'urbanistes dans un bus touristique et vous verrez que leurs actions définissent leurs préoccupations : les architectes prendront des photos de bâtiments, d'autoroutes et de ponts, l'urban designer attendra le moment voulu pour prendre en photo les trois éléments à la fois, quand à l'urbaniste il sera trop occupé à discuter pour regarder par la fenêtre. »



## ENSEIGNEMENTS ET PERSPECTIVES DE L'URBAN DESIGN

### *Contexte urbain*

C'est dans un environnement de crise urbaine, de revendications raciales, de droits civils et de puissance de l'autorité étatique dans la ville que les sociologues sont apparus sur la scène urbaine. Les années 1970 et 80 ont produit des approches transdisciplinaires : des coalitions entre élus et habitants au « community planning » entre quartiers et autorité de la municipalité. La création du partenariat urbain entre acteurs publics et privés est la conséquence du malaise des années du « federal bulldozer » durant la période de rénovation urbaine des années 1950-60 <sup>16</sup>.

Des « community design centers » aux approches socio-urbaines, l'urban design reste finalement extrêmement attaché à la discipline d'architecture. Aussi, si les CDCs (Community Development Corporations), l'équivalent d'entreprises locales agissant comme promoteurs dans le domaine du logement et le développement urbain <sup>17</sup>, sont en partenariat avec la profession d'urbaniste, elles restent encore peu présentes dans le domaine de l'architecture et de l'urban design. Cependant l'émergence récente de community design (projet communautaire), reliant architectes et urbanistes, construit de nouvelles pratiques de l'urban design, à une échelle locale. Ces pratiques participatives considèrent l'urban design comme un processus où l'on peut planifier l'espace dans le temps et établir des stratégies avec différents acteurs politiques et sociaux.

En contrepartie, les relations économiques plus globales entraînent l'émergence d'intérêts particuliers plus définis et spécialisés. Les questions posées aux urban designers doivent englober la totalité tout en se spécialisant dans des domaines précis (de la ville globale à la community). Il est intéressant de noter que la plupart des américains (plus de 50 %) habitent désormais en banlieue, dans le dénommé « sprawl » (l'étendue) vaste territoire sans limites, urbanisé, sujet à la spéculation et à la loi du marché. Près de 75 % de la nouvelle construction aux États-Unis a lieu dans ce territoire en expansion où les edge cities entre ville privée et ville à thème génèrent des problématiques à résoudre <sup>18</sup>. Professionnellement, les architectes et urban designer n'atteignent pas ce marché qui, depuis peu, se découvre aux yeux des urbanistes et autres penseurs urbains.

(16) ANDERSON M. (1964), *The Federal Bulldozer : A critical analysis of urban renewal 1949-1962*, Cambridge MIT Press.

(17) PROFESSION BANLIEUE (2002), « Boston et les Community Development Corporations : une autre manière de faire la ville », symposium organisé par Profession Banlieue en juin 2002 à Pantin (<http://www.professionbanlieue.org>)

(18) GARREAU J. (1991), *Edge City : life on the new frontier*, NY Doubleday.

Une conférence « Urban Design : Practices, Pedagogies, Premises » organisée par le Van Alen Institute à l'Université de Columbia (5-6 avril 2002) a permis de comparer les approches de l'urban design en engageant des positions variées, des manières de faire la ville.

### LE TERRITOIRE DE L'URBAN DESIGN

En opposition à la conférence de la GSD en 1956, celle d'avril 2002 illustre la pluralité de points de vue, de conception, d'enseignements. Dans un environnement global, la conférence de Columbia a remis en cause « la dichotomie simpliste : global versus local, ville versus banlieue, forme versus "process", patrimoine versus invention, privé versus public »<sup>19</sup>. Tous ces éléments ont cependant trouvé leur place en réponse à trois questions élémentaires structurant la conférence : qu'est-ce que l'Urban Design ? quelle est sa contribution à la vie urbaine ? qui sont les urban designers ? Ainsi, l'Urban Design ne se limite pas et offre de multiples visages, « son territoire doit être l'écho de la complexité de la ville même »<sup>20</sup>.

De plus les pratiques multiformes recourent des domaines variés : la construction d'ensembles urbains, le développement régional (regional growth patterns), le conseil en stratégies de développement, la promotion d'initiatives communautaires (community empowerment) et l'orientation de politiques nationales.

Comme nous l'avons vu avec l'expérience de Denise Scott Brown, la période de transition entre modernisme et post-modernisme témoigne de l'application des méthodes de sciences sociales. La « discipline » commence alors à se rendre compte du potentiel que recèlent les pratiques pour le devenir de l'enseignement. La dernière conférence de Columbia manifeste l'influence des pratiques ayant un rôle déterminant sur les pédagogies, à la différence de celle organisée à la GSD en 1956.

Le territoire de l'urban design ne se limite pas et offre par conséquent une expansion prolifique au sein des pratiques de « design ». Alors que l'architecture se maintient dans des programmes académiques soumis à des ordres professionnels (American Institute of Architects, AIA) légiférant la compétence de la profession, le cadre de l'urban design offre par contre un territoire sans limites précises.

(19) KAHN A. (2002).

(20) Ibid. p. 12

Les deux disciplines d'architecture et d'urbanisme sont en définitive toutes deux cadrées par des institutions professionnelles qui règlent leurs compétences et leurs savoirs.

Alex Krieger définit les territoires professionnels de l'urban design précisément dans ce champ ouvert qu'offre ses pratiques : entre spécialisation et activité générale <sup>21</sup>. Les urban designers traversent par conséquent différents territoires, qu'ils soient spatiaux, temporels ou conceptuels. Si les théories et pratiques considèrent encore l'urban design agissant en tant qu'entité territoriale et forme urbaine, elles ont tendance à construire une tension entre architecture et urbanisme comme un réseau d'échanges et de partenariats.

Ces deux visions du territoire ne sont cependant pas contradictoires et c'est dans leur articulation qu'un nouvel espace prend forme. Ainsi, c'est dans la formation de cette « géographie de pratiques » que le monde académique trouve son inspiration, afin d'offrir des méthodes et des outils adaptés.

#### *Des expériences pédagogiques*

Les programmes d'urban design (MUD : Master of Urban Design) dans les écoles d'architecture des États-Unis, se différencient et/ou s'apparentent sur de nombreux « points ». On observe au sein des MUD des similitudes dues à l'apport pluridisciplinaire de l'enseignement. Ce savoir entre disciplines (économie, sciences politiques, sociales, humaines et nouvelles technologies) souligne la complexité de l'intervention des designers dans la ville d'aujourd'hui. On voit dans la plupart des programmes, notamment ceux présentés lors de la conférence, la présence de cours d'histoire, d'immobilier, de finances locales, de géographie statistique (SIG). De plus, on retrouve dans toutes ces écoles un engouement pour la « réalité urbaine » comme terrain d'études, d'analyse et de projet alors que les disciplines d'architecture et d'urbanisme se concentrent sur le concept et l'abstrait <sup>22</sup>. Les « studios » (cours de projet d'urban design) peuvent intervenir dans des domaines variés, qu'ils soient à une échelle locale (de la community) ou internationale, notamment lors de studios sponsorisés par des municipalités étrangères.

Cependant, on constate d'importantes différences entre ces programmes, les approches s'orientant soit sur les ré-utilisations de modèles pré-existants, soit sur des recherches beaucoup plus expérimentales et diffuses. Ce travail empirique est en réalité

(21) KRIEGER A. (2002), « Territories of Urban Design », in *Master of Urban Design - Briefing Materials*, Van Alen Institute.

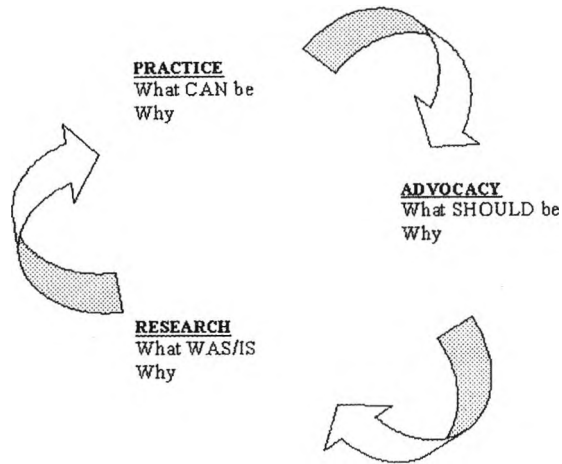
(22) CRAWFORD M., KAHN, A., Préface in *Master of Urban Design - Program Documentation Package*, Van Alen Institute.

de plus en plus marqué par l'émergence de nouveaux outils et de méthodes d'analyse et de représentation. Par ailleurs, les approches pédagogiques plus urbaines ont aussi un succès : le New Urbanism et l'approche Smart Growth. Elles animent toutes deux un débat sur la nécessité de pluridisciplinarité dans l'enseignement de l'urban design. Si ces deux approches ont débuté dans le contexte du sprawl, c'est par réaction au manque de politiques et d'initiatives pour faire face à un ensemble d'obstacles économiques, sociaux et culturels. Contrairement au contexte européen (et notamment français) qui règle et organise le territoire par des politiques et des procédures, ces deux approches sont des mouvements soutenant des objectifs précis. C'est à l'Université de Yale que Andres Duany et Elizabeth Plater-Zyberk ont commencé, en réaction aux modernes, à se concentrer sur une nouvelle vision urbaine : approche typomorphologique et jeux d'échelle, de la forme à la structure urbaine. Une charte et un congrès amènent aujourd'hui un nombre croissant de professionnels à retrouver une image souvent oubliée de la ville et un ensemble de valeurs, tout en adoptant un développement urbain intégrant les questions de circulation, d'emploi et de logement. Parallèlement, le mouvement Smart Growth étend son champ d'action au territoire, à la protection de terrains naturels, espaces verts et en favorisant l'utilisation de transports publics collectifs pour faire face à l'utilisation de la voiture. En d'autres termes, ces deux approches servent de guide à un ensemble de professionnels au lieu d'être une contrainte souvent rigide comme dans une politique urbaine. Défini comme mouvement d'urban design, le New Urbanism ouvre des perspectives larges dans la méthode et les compétences qui y prennent place, bien qu'il soit souvent cristallisé par l'image des valeurs qu'il prône (néo-traditionalisme architectural, séparation voiture/piéton). La question de l'enseignement et ses pédagogies dans le domaine de l'urban design amène à confronter les disciplines, les savoirs. Anne Vernez Moudon, enseignante à l'Université de Washington à Seattle, analyse le rôle de l'urban design dans l'enseignement et dans la pratique sous la forme d'un « cycle du savoir » (voir figure ci-dessous) qui permet un renouvellement des pratiques aux pédagogies. Ce cycle met en interrelation pratiques, consultations (advocacy) et recherches<sup>23</sup>. Dans cette triangulation, trois types de savoirs sont ainsi créés : substantifs, normatifs et appliqués. Traditionnellement, recherches et pratiques se retrouvent respectivement dans le monde académique et

(23) MOUDON A.V. (2002), « Urban Design Education : Where is it, and where can it go ? » in *Master of Urban Design - Briefing Materials*, Van Alen Institute.

professionnel alors que le domaine de la consultation (advocacy) est partagé par ces deux entités. L'urban design se situe dans cette conception du savoir qui est de faire se rencontrer les langages d'univers différents. Si l'urban design se redéfinit sans cesse depuis les années soixante c'est en partie dans le domaine académique qu'il trouve son identité. Ses pratiques, son rôle et son devenir en mutation touchent des horizons variés, et permettent, comme durant la conférence de Columbia, de réfléchir sur la relation entre pratiques et enseignements à générer un savoir toujours adapté au contexte urbain de son temps – dynamique encore trop timide dans la conception européenne du « projet urbain ».

THOMAS WATKIN,  
architecte, urbaniste,  
doctorant en sociologie.



« The Knowledge-Building Cycle » (le cycle de la construction du savoir)  
Schéma présenté par Anne Vernez Moudon (University of Washington, Seattle)  
lors de la conférence « Urban Design Education : Where is it, and where can it go ? »  
Briefing Materials of the Conference. Ce cycle du savoir met en relation pratiques,  
consultations et recherches.